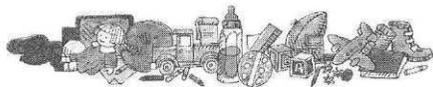




Qu'est-ce qu'un enfant ?



Dans les années 68-78, François Ruy-Vidal, « l'enfant terrible de l'édition jeunesse », diffusa en collaboration avec l'éditeur Harlin Quist des illustrateurs aujourd'hui devenus des classiques de la littérature jeunesse tels que Nicole Claveloux, Étienne Delessert, Claude Lapointe ou encore Patrick Couratin.

Trente ans plus tard, les albums d'Harlin Quist (directeur artistique Patrick Couratin) ressuscitent. Parmi eux, des créations mais aussi des rééditions d'ouvrages parus dans les années 1970 comme par exemple : *Qu'est-ce qu'un enfant ?*¹ et *Le Géranium sur la fenêtre vient de mourir mais toi maîtresse, tu ne t'en es pas aperçue*². Cependant, si les titres des rééditions sont identiques à ceux des versions originales³, des modifications plus ou moins importantes du texte, des illustrations, de la mise en pages ou du format transforment sensiblement les albums originaux et introduisent de ce fait un nouveau rapport entre le texte et l'image.

Ainsi, par exemple, les deux versions de l'album *Le Géranium sur la fenêtre...* publiées à vingt ans d'intervalle ont une illustration de couverture identique (format à l'italienne dans la version originale et carré dans la nouvelle édition) mais le contenu est extrêmement différent. Non seulement de nombreuses illustrations ne sont pas semblables mais le texte lui-même est réécrit dans sa quasi-totalité (tout en conservant la thématique originale). Les transformations sont telles entre l'album édité en 78 et la réédition parue en 98 que l'on pourrait presque considérer qu'il s'agit de deux albums différents !

En revanche, les modifications du deuxième album cité, *Qu'est-ce qu'un enfant ?* sont beaucoup moins importantes. Malgré l'apparence première (couverture totalement diffé-

1. Geraldine Richelson, ill. Nicole Claveloux, *Qu'est-ce qu'un enfant ?*, Un livre d'Harlin Quist, publié par P. Couratin et Harlin Quist, 1998

2. Albert Cullum, trad. Marie-Ange Guillaume : *Le Géranium sur la fenêtre vient de mourir mais toi maîtresse, tu ne t'en es pas aperçue*, Un livre d'Harlin Quist, 1998.

3. Éditions originales :

- Geraldine Richelson, ill. John E. Johnson, *Qu'est-ce qu'un enfant ?*, Un livre d'Harlin Quist, 1968, traduction française de François Ruy-Vidal.

- Albert Cullum, *Le Géranium sur la fenêtre vient de mourir mais toi maîtresse, tu ne t'en es pas aperçue*, Encore un Livre d'Harlin Quist, 1978 pour la traduction française.

LECTURES PLURIELLES / LECTURES SINGULIÈRES

rente entre les deux versions), le texte présente peu de changements. Seules les illustrations sont entièrement renouvelées.

La mise en perspective des deux versions permet de mieux situer le rôle des illustrations vis-à-vis du texte et de s'interroger sur leur impact.

Le nouveau rapport texte/image, comparé au message initial, produit-il un nouveau sens ?



La version originale

La première publication de *Qu'est-ce qu'un enfant ?* paraît en 1966 aux USA. Deux ans plus tard, François Ruy-Vidal le traduit en français et le diffuse. Si le sujet est, pour l'époque, un rien provocateur par la remise en cause de la traditionnelle distinction enfant/adulte, rien dans le format utilisé (un carré de 16 sur 16 cm), la mise en pages ou les illustrations, charmantes et relativement neutres, ne semble renforcer ou contredire le message du texte.

« Un bocal contenant une étrange espèce d'insecte »,
in *Qu'est-ce qu'un enfant ?*, ill. J. E. Johnson,
Harlin Quist, 1968

Ainsi, dès la page de garde, l'éditeur introduit l'album par cette phrase : « Ce livre pour les enfants répond à une question que les adultes ne se sont peut-être jamais posée... ». Cette entrée en matière, volontairement provocatrice pour le lecteur adulte, est atténuée par le message « fleuri » délivré sur la page en regard : sagement encadrés, lunes, étoiles, fleurs, oiseaux et papillons évoquent l'univers léger et rassurant de l'enfance. De même, sur la page de titre : « Qu'est-ce qu'un enfant ? » s'inscrit entre deux lignes et évoque indubitablement nos anciens cahiers d'écolier. Seule réponse, le silence d'un pot de fleurs !

Le cadre de l'interaction entre le texte et les images est ainsi posé : le texte questionne le lecteur et les illustrations illustrent... Elles proposent un accompagnement et n'interrogent ni le texte, ni l'enfant qui lit. Les deux « héros » mis en scène, une fille et un garçon, sagement encadrés par des bandes latérales - qui ne sont pas sans rappeler les ornements des incunables - demeurent statiques dans une atmosphère « Home, sweet home » aux couleurs pastel (palette du bleu clair au rose tendre en passant par le jaune paille et le vert printemps).

Au milieu de l'album, un point d'interrogation entièrement fleuri, comme pour tempérer le message, occupe la pleine page et réinterroge le lecteur : « Qu'est-ce qu'un enfant ? ». Dessous, le texte encadré propose à la critique ce fragment de réponse, vision d'adulte en

LECTURES PLURIELLES / LECTURES SINGULIÈRES

négatif : « un enfant c'est quelqu'un qui n'a pas suffisamment... ». Contre l'idée sous-jacente, alors fréquente, d'un enfant qui ne serait perçu que comme un être pas tout à fait « terminé », François Ruy-Vidal défend une autre vision. Il remet en question la distinction faite entre enfant et adulte et la censure exercée par ce dernier. Il considère que l'adulte réprime l'enfant lorsqu'il le considère comme un enfant⁴, et l'enferme dans son propre monde. Or, pour François Ruy-Vidal, l'enfant n'est pas un adulte incomplet mais un être fort : « Une force bien connue pour être un perpétuel mouvement et qui au bain a des reflux d'océan »⁵, spontané, libre et novateur : « Un enfant est un pèlerin, un audacieux pionnier, explorant l'univers parce qu'il est à sa portée ».

L'ensemble du texte de l'album propose ce nouveau regard, ouvre des pistes de réflexion, accompagne le lecteur tandis que l'illustration continue à rassurer. Les cadres sages contiennent des enfants immobiles, les guirlandes fleuries et les couleurs tendres viennent combler l'espace d'incertitude que soulève le texte. La réponse est rassurante, ordonnée, sans réelle surprise. Les images ne suivent pas le discours subversif. Leur fonction n'est pas de souligner, renforcer ou contredire le sens du texte mais d'en diminuer la force. Elles accompagnent le texte, en atténuent les non-dits, mais ne jouent pas avec lui.

Parfois même, elles en goment les sous-entendus. Ainsi, face à l'énumération « un enfant c'est une varicelle, une rougeole, des oreillons, des cloques et des pansements, beaucoup de bleus et quelques bosses », les illustrations donnent une réplique parfaite et interprètent de manière très factuelle l'ensemble des bobos cités comme pour éviter tout débordement...

30 ans plus tard....

Même titre, même thème et un texte légèrement modifié qui utilise des expressions plus familières. Ainsi, « le petit chien égaré » devient « un pauvre toutou » et « les cheveux rebelles » se transforment en « tignasse ».

Très proche textuellement de l'album original, la réédition présente cependant deux changements importants. L'un concerne le format, toujours carré mais plus grand (23x23 cm) et l'autre les illustrations qui ne sont plus de J.E. Johnson mais de Nicole Claveloux...



4. Jean-Louis Fabiani : « Les albums pour enfants, le champ de l'édition et les définitions sociales de l'enfance » in *Actes de la recherche en sciences sociales*, avril 1977, n°14, p.71

5. *Qu'est-ce qu'un enfant ?*, 1ère version, op.cit.

LECTURES PLURIELLES / LECTURES SINGULIÈRES

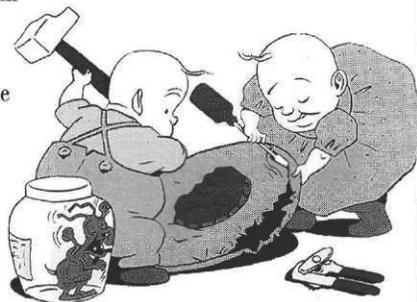
Premier regard, une couverture qui explose. Le format plus large offre un nouvel espace, rose vif, dans lequel les clones de deux enfants originaux, formant une ribambelle qui s'agite joyeusement, vous salue et s'amuse. Au royaume de la fantaisie et de la liberté, ces enfants ressemblent à des rois en casquette et à ce titre occupent la totalité de l'espace de couverture. Dans une danse évoquant les quadrilles, un petit pas par-ci, un petit pas par-là, les deux personnages enfantins répètent à plaisir le mouvement identique comme dans un jeu de comptines enfantines. On ne voit qu'eux, ils sont ravis et nous aussi...

Les illustrations prennent ainsi d'emblée la parole. À l'intérieur de cet espace qui n'existe que pour elles, un nouveau rapport s'installe entre le texte et l'image.

Dès la première page, l'illustration apparaît comme l'essence de l'album. Les traits de séparation qui existaient dans l'édition de 1968 ont disparu et l'espace occupé par le texte devient minuscule au regard de la page. L'image, garde-fou sécurisant du texte dans la première édition, devient complice. C'est un dialogue irrespectueux, un jeu d'irrévérence qui réinterprète, souligne et caricature le sens du texte pour mieux le contredire.

Les couleurs tout d'abord. Pas de décor, juste un fond blanc sur lequel évoluent les personnages hauts en couleurs franches : le rose bonbon côtoie le vieux rose tandis que le bleu azur, le jaune paille et le rouge vif font bon ménage !

Les deux personnages-enfants, très jeunes, drôles, remuants, volontiers expressifs dans leurs mimiques et dans les mises en situation conversent directement avec le texte. Ici, fini d'accompagner. L'illustration a son mot à dire et la réplique à donner.



« C'est un locataire bizarre dans un bocal »,
in *Qu'est-ce qu'un enfant ?*, ill. N. Claveloux,
Un Livre d'Harlin Quist, 1998

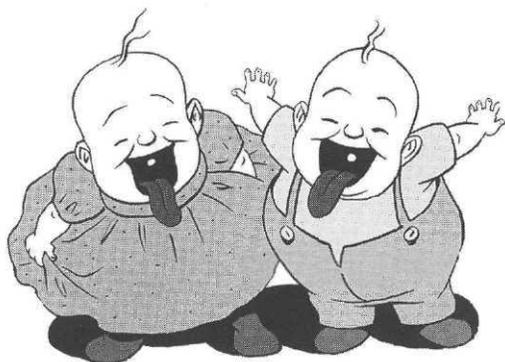
Dans une interaction et un jeu permanents, les personnages sonnant trompette et battant tambour dénie le récit qui affirme : « Une musique douce dès le matin... », ils s'en moquent : « C'est une collection d'habits toujours trop petits... », l'exagèrent « Plein de copains qui arrivent toujours au bon moment... », le ridiculisent : « C'est un caneton, un agneau... » ou encore l'interrogent en famille : « C'est un puzzle éparpillé... ». Les illustrations terminent enfin leur ultime discours par un vaste pied-de-nez : deux terribles chérubins tirent la langue (au texte ? au lecteur ?) sur cette phrase douceuse : « Il n'y a pas plus mignon qu'un enfant »...

LECTURES PLURIELLES / LECTURES SINGULIÈRES

Liberté des images qui interprètent et se jouent des mots : on entre dans le métadiscours, clé indispensable d'une autre lecture. L'enjeu de la question de départ « Qu'est-ce qu'un enfant ? » s'est déplacé : en 1968, on s'interroge et on prend conscience, en 98 on regarde vivre et on légitime. Certes, la réalité est parfois fatigante, voire déconcertante mais elle est joyeuse, fantaisiste et souvent comique. L'album n'explique plus, ne questionne plus, il sourit ou grogne, mais accepte. L'enfant reste une énigme, un mystère, une différence mais cela est acquis et se vit sereinement sous le regard perplexe, étonné mais confiant du père et de la mère. Ajoutons que le contexte familial est renforcé par rapport à l'album original. Les parents sont plus souvent mis en scène et partagent cette gaieté enfantine tout en canalisant les débordements. Jusqu'au point d'interrogation de la page de titre dans lequel l'ensemble des personnages de la famille fusionnent dans un même questionnement...

« L'échappée belle de l'illustration »⁶ a bien eu lieu. De rassurantes compagnes, les illustrations sont devenues au fil des ans des compères autonomes, de railleuses complices et joyeuses drôlesses. L'album devient véritablement polysémique. Le jeu de l'illustration, son humour tranquille, ouvrent enfin le texte à ses multiples sens. En toute légitimité, l'illustration, de complément de texte est devenue sujet !

Véronique Hadengue-Dezael



Qu'est-ce qu'un enfant ?, ill. N. Claveloux, Un Livre d'Harlin Quist

6. Claude-Anne Parmegiani, « L'Échappée belle de l'illustration en France », in *Guide européen du livre de jeunesse*, Cercle de la librairie, 1994, p.73-80.